

Compte rendu de "Andrii Danylenko & Motoki Nomachi (eds). – Slavic on the language map of Europe: Historical and areal-typological dimensions. Berlin & Boston, Mouton de Gruyter, 2019, 498 p."

Evangelia Adamou

► **To cite this version:**

Evangelia Adamou. Compte rendu de "Andrii Danylenko & Motoki Nomachi (eds). – Slavic on the language map of Europe: Historical and areal-typological dimensions. Berlin & Boston, Mouton de Gruyter, 2019, 498 p.". 2020. halshs-02493402

HAL Id: halshs-02493402

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02493402>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Evangelia Adamou
CNRS - LACITO
7, rue Guy Moquet
94801 Villejuif
France

Andrii DANYLENKO & Motoki NOMACHI (eds). – *Slavic on the language map of Europe: Historical and areal-typological dimensions*. Berlin & Boston, Mouton de Gruyter, 2019, 498 p.

L'objectif principal de l'ouvrage édité par Andrii Danylenko et Motoki Nomachi est de réexaminer la place des langues slaves dans le paysage linguistique européen. En effet, selon certaines analyses, les langues slaves occuperaient une position périphérique face aux langues d'Europe occidentale, notamment les langues romanes (le français en particulier) et germaniques (surtout l'allemand). Dans l'introduction, Danylenko propose deux interprétations possibles de cette situation : d'une part, une « négligence socio-politique », d'autre part, un manque de données (p. 3). Pour combler ce vide le volume réunit les contributions de certains des plus éminents slavissants. Il fait suite à une conférence tenue en 2013 à l'université d'Hokkaido, Sapporo, au Japon.

L'ouvrage comporte trois sections (on note que l'introduction de Danylenko mentionne quatre sections, p. 9, 13 reflétant une répartition désuète qui pourtant était plus équilibrée avec une quatrième section intitulée « Slavic in Contact »).

La première section, intitulée « Issues in methodology and pre-history » réunit trois articles. Dans le premier article qui porte le joli titre de « Matrōška and areal clusters involving varieties of Slavic », Björn Wiemer propose une réflexion originale sur des questions méthodologiques, il rappelle l'importance des variétés non-standard et lance un appel pour la collaboration plus intense entre slavissants, typologues et variationnistes (p. 21-61). Plus spécifiquement, l'auteur note que chaque aire linguistique est potentiellement incluse dans une autre aire linguistique de taille plus grande, d'où l'emploi de la métaphore de *matrōška*, du nom des poupées russes de différentes tailles placées l'une à l'intérieur de l'autre. Au vu de la diversité des variétés slaves il argumente contre la notion généralement admise de *Slavic type* ou de *common Slavic heritage*. Tout en abondant dans le sens de l'auteur sur l'intérêt de prendre en considération la variation dialectale, je voudrais signaler une erreur factuelle lorsqu'il mentionne l'absence du marquage différentiel des arguments dans les variétés slaves balkaniques à cause de la perte du marquage casuel morphologique (p. 27). Dans mon article paru dans le BSL en 2009 je présente justement de nouvelles données sur des variétés dialectales balkaniques dans lesquelles le marquage différentiel de l'objet est codé par des prépositions, comme en *nashta*, mais aussi par des cas, comme dans les variétés du pomaque (Adamou, 2009). Dans cet article j'argumente pour une continuité du phénomène du marquage différentiel selon l'animéité dans ces dialectes slaves contre une hypothèse de développement récent dû au contact. De manière générale je rejoins l'auteur dans son appel à examiner le contact de façon plus critique (p. 30) car certains phénomènes peuvent être simplement dus à des développements parallèles sans contact. Enfin, l'auteur lance un dernier appel pour que des méthodes quantitatives soient appliquées dans ce domaine d'investigation tout en posant des questions pertinentes sur ce qui devrait être alors quantifié (p. 55). Wiemer a par ailleurs initié et préside la « Commission on Slavic Language Contact » dans le but d'encourager les études quantitatives, notamment sur corpus, pour évaluer de manière plus précise les effets du contact sur les langues slaves—une orientation dont je suis également convaincue.

Vit Boček (p. 63-86) se penche sur le slave commun et plus précisément sur le contact entre les langues slaves et le proto-roumain qui a fait couler beaucoup d'encre en slavistique. Il conclut en privilégiant un scénario de contact bidirectionnel, plutôt que l'hypothèse souvent défendue d'un contact unidirectionnel.

Robert Orr (p. 87-110) propose une réflexion sur les différentes relations linguistiques dans l'espace européen, au-delà des langues slaves.

La deuxième section examine la relation entre les langues slaves et le *Standard Average European* à travers quatre articles. Le terme *Standard Average European* a été proposé par Whorf au milieu du vingtième siècle et a été remis au centre des discussions d'une possible aire linguistique européenne à la fin des années 1990 par Haspelmath et van der Auwera.

L'article de Jadranka Gvozdanović (p. 113-144) revient sur la définition du *Standard Average European* et souligne la convergence des langues slaves et germaniques qui remonterait à une époque antérieure aux Grandes Migrations. Elle considère que la division actuelle en zones Ouest et Est est bien plus récente.

L'article de Bridget Drinka (p. 145-186) porte sur l'analyse du parfait, tant avec « être » qu'avec « avoir ». En se penchant sur les textes du grec byzantin et du vieux slave elle constate l'influence du grec sur le développement du parfait slave dans la zone d'Europe orientale sous influence byzantine. En contraste, l'influence de l'église catholique est davantage imprimée sur les langues slaves de la zone occidentale. Dans une note de bas de page (p. 158) elle précise que le macédonien a développé un parfait avec « avoir » pendant les croisades, notamment dans des zones de contact avec le grec, l'aroumain et l'albanais ; cependant, des dialectes de cette aire géographique semblent avoir développé le parfait encore plus récemment, sans qu'il s'agisse nécessairement d'un effet du contact de langues (voir Adamou, 2012 pour une approche multifactorielle).

L'article co-écrit par Nataliya Levkovych, Lidia Federica Mazzitelli et Thomas Stolz (p. 187-224) porte sur le degré de correspondance des structures possessives et de l'articulation secondaire comme la palatalisation dans diverses langues slaves (en s'appuyant sur 14 langues standards) et dans les langues constituant le *Standard Average European*. L'analyse confirme la pertinence de la division Est/Ouest mais montre que le centre de cette aire n'est pas toujours celui précédemment établi et dépendrait des phénomènes analysés.

L'article de Paul Wexler (p. 225-258) dépasse largement ma zone d'expertise. L'auteur propose que le yiddish fasse le lien entre les éléments iraniens, turciques, slaves et germaniques. Hélas, un grand nombre de caractères spéciaux de ce chapitre ont été mal imprimés (apparaissant comme des cœurs, trèfles, carrés, et triangles) ce qui rend la lecture de l'article difficile. Il est très rare qu'un ouvrage d'un éditeur comme Mouton de Gruyter laisse paraître de telles erreurs.

La troisième section porte sur la place des langues slaves dans des groupements aréaux en Europe à travers sept articles.

Celui d'Helena Kurzová, intitulé « Defining the Central European convergence area » (p. 261-290) compare les zones de l'Europe centrale à l'aire balkanique où les langues slaves sont clairement plus atypiques.

Georges Thomas (p. 291-314) se penche sur les langues slaves du Danube qui grâce au contact de l'allemand (mais aussi du hongrois et du yiddish) seraient plus proches du *Standard Average European*.

Andrey Sobolev revient sur la place des dialectes slaves dans les Balkans (p. 315-346) à travers des processus de divergence et de convergence, notamment par le biais d'emprunts et de calques, d'abandon de certaines langues au profit d'autres et de séparations de populations sur des bases linguistiques et ethniques. Ainsi, même si les dialectes slaves du sud

étaient variés, ils ont été dans une certaine mesure unifiés dans le cadre de l'aire balkanique par une multitude de contacts.

L'article d'Andrii Danylenko (p. 347-384) signale l'importance des Carpates dans l'aire balkanique en proposant une macro-aire linguistique Carpates-Balkans qui s'appuierait sur des facteurs sociétaux.

L'article de Walter Breu (p. 385-432) revient sur les changements morpho-syntaxiques observés dans les variétés du slave de Molise en Italie suite au contact avec l'italien et plus généralement les variétés romanes. Ces variétés slaves auraient acquis un statut plus central dans le dispositif de l'aire européenne.

Bernd Heine (p. 433-452) prend l'exemple de la grammaticalisation des articles indéfinis en slave de Molise (à partir des exemples fournis dans les publications de Breu) afin d'illustrer l'importance des « formules d'équivalence de traduction » chez les bilingues. Cependant, le rôle de ces formules dans le changement linguistique n'est démontré par aucune enquête, qui reste à faire comme l'admet volontiers l'auteur. A mon sens, une telle enquête pourrait aussi prendre en considération le phénomène de « priming » qui a été identifié comme l'un des mécanismes les plus puissants dans le changement linguistique en situation de contact, surtout pour des phénomènes syntaxiques (mais potentiellement au-delà), tant par des travaux sur corpus que par des études psycholinguistiques (Torres Cacoullos & Travis, 2018; Kootstra & Şahin, 2018).

Enfin, Motoki Nomachi (p. 453-489) place la langue kachoube sur la carte de l'Europe en étudiant les phénomènes morpho-syntaxiques qui sont dus au contact de langues, notamment avec l'allemand (ex. articles définis et indéfinis, parfait avec « avoir », accord négatif, traits non-pro-drop, et syncrétisme du comitatif et de l'instrumental). L'auteur montre cependant comment ces traits sont en train de disparaître sous la pression du contact avec le polonais.

En conclusion, *Slavic on the language map of Europe* est un volume passionnant, réunissant des contributions de très grande qualité sur une question qui peut intéresser au-delà des slavistes tous les linguistes travaillant sur le contact de langues et sur les langues indo-européennes de façon générale.

Références

- Adamou, E. (2009). Le marquage différentiel de l'objet en nashta et en pomaque (Grèce). Retour sur l'hypothèse du contact. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 104(1), 383–410.
- Adamou, E. (2012). Le parfait avec 'avoir' dans l'aire balkanique : approche multifactorielle et diversifiée d'un balkanisme. Chamoreau, C. & Goury, L. (eds), *Conséquences linguistiques du contact de langues et changements linguistiques. Tendances dans le domaine de la prédication*, 101–119. Paris: CNRS éditions.
- Kootstra, G. J., & Şahin, H. (2018). Crosslinguistic structural priming as a mechanism of contact-induced language change: Evidence from Papiament-Dutch bilinguals in Aruba and the Netherlands. *Language*, 94(4), 902–930. <https://doi.org/10.1353/lan.2018.0050>
- Torres Cacoullos, R., & Travis, C. (2018). *Bilingualism in the community. Code-switching and grammars in contact*. Cambridge: Cambridge University Press.

Evangelia ADAMOU
LACITO-CNRS
evangelia.adamou@cns.fr